

## La Bible en Amérique ibérique

La Bible en Amérique ibérique, mais aussi le continent américain dans la Bible. La géographie n'était-elle pas alors une annexe de la théologie ? Comme l'a dit Jacques Solé : « L'Occident ne pouvait comprendre le passé de l'humanité qu'à partir de son berceau palestinien »<sup>1</sup>. Tout comme les autres, les Amérindiens devaient être les « écoliers d'Israël ». C'est donc cet aspect qu'il faut considérer en premier.

### L'AMÉRIQUE DANS LA BIBLE ?

Reconnaître l'importance et la valeur du nouveau continent était déjà bien difficile. Inévitablement, l'esprit tend à faire entrer la nouveauté dans le déjà connu. Il est significatif que les Espagnols continuent jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle à appeler « les Indes » leurs royaumes d'outre-mer. On cherche anxieusement dans les auteurs classiques, et surtout dans « le Livre », l'annonce de ces terres si tardivement dévoilées. Grand lecteur de la Bible, Christophe Colomb lui-même se considérait comme le messager du « nouveau ciel » et de la « nouvelle terre » dont il est question dans Isaïe et dans l'Apocalypse. Sur la côte du Venezuela, il se crut tout près

1. *Les mythes chrétiens de la Renaissance aux Lumières*, p. 133.

du Paradis terrestre. Cette conviction a laissé une trace sur les atlas : la Bouche du Serpent et la Bouche du Dragon entourent l'île de Trinidad. Américo Vespucci, l'éponyme usurpateur, partagea cette illusion<sup>2</sup>.

Un peu plus tard, on se demanda si les Indiens pouvaient descendre des Carthaginois ou des Juifs. Enfin, dès le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, on trouva au Brésil, au Paraguay, au Pérou, etc., des traces matérielles du pied de l'apôtre saint Thomas, celui à qui l'on attribuait déjà l'évangélisation de l'Asie. Au Brésil, le jésuite portugais Nobrega rédige un témoignage détaillé et instaure un pèlerinage pour les Indiens. Du côté du lac Titicaca, beaucoup d'Espagnols voient dans une statue ancienne la représentation d'un autre apôtre, saint Barthélemy. En Nouvelle-Espagne (le Mexique actuel), on trouve des croix un peu partout, et l'on en trouve même sur le manteau du dieu Quetzalcoatl. Sur certaines représentations, la coiffure ressemble étrangement à une tiare et le bâton à une crosse d'évêque. Le prudent franciscain Bernardino de Sahagún en est un peu troublé. Le dominicain Diego Duran et le jésuite Juan de Tovar sont presque convaincus d'avoir affaire à saint Thomas.

Ces hypothèses restent soumises à examen. Les évêques sont méfiants. A la frontière des deux siècles, l'homme qui, pendant longtemps, allait être la principale référence de l'Europe savante sur l'Amérique, le jésuite José de Acosta, donne une *Histoire naturelle et morale* du Nouveau Continent qui récuse tout à fait ce type d'interprétation. Il avait deviné que le nord-ouest de l'Amérique avait probablement servi de voie de peuplement, et il s'est contenté d'attribuer à de vaines ruses du Démon les ressemblances trop prononcées entre la vraie religion et les fausses. En outre, il a fait remarquer que, selon la Bible, le processus d'évangélisation devait durer jusqu'à la fin du Monde.

Il n'empêche que, loin de s'évanouir, les vieilles hypothèses prennent une nouvelle vigueur au xvii<sup>e</sup> siècle. Rien de surprenant à cela quand on sait qu'en Europe Manasseh ben Israël assimile les temples incas à des synagogues, la reine Christine de Suède voudrait localiser le Paradis, et le théologien luthérien Moebius croit toujours, en 1696, à l'évangélisation de l'Amérique par saint Thomas... Sur place, c'est un prince mexicain, Fernando de Alva Ixtlilxochitl, qui entreprend une minutieuse chronologie comparée de la Bible et de son propre peuple, les Toltèques. Son contemporain, le notable péruvien Guamán Poma de Ayala, compose une carte des parties du monde chrétien avec pour centre la ville de Cuzco, et dans sa *Nouvelle Chronique*, tisse « the threads of biblical, papal and Andean histories into a single fabric »<sup>3</sup>. Fernando de Montesinos, curé péruvien d'origine juive, situe en Amérique Ophir, le fameux pays d'où venait l'or

2. Sur la religion de Ch. Colomb, voir A. MILHOU, *Colón y su mentalidad mesiánica*, Valladolid, 1983.

3. R. ADORNO, *Guamán Poma : Writing and Resistance in Colonial Peru*, Austin, 1986, p. 141.